Programme

AVOT OUBANIM

Lekh Lékha 5786

Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE
1 heure d'étude Parents - Enfants pédagogique et ludique

1 QUIZZ
1 Quizz hebdomadaire où les gagnants sont publiés

1 SOIREE
Une soirée organisée chaque mois dans une communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT
1 tirage au sort par mois pour gagner des super cadeaux

Chapitre 17, verset 1

PARACHA

Bonjour les enfants ! Le *Passouk* que nous allons étudier nous dit que lorsque Avraham *Avinou*, qui s'appelait encore Avram, eut 99 ans, **Hachem lui est apparu** et lui a dit : "Je suis Hachem, marche devant Moi et sois *Tamim* !" On peut traduire le mot *Tamim*, mais le plus important est de comprendre son sens dans ce contexte. En traduction simple, Tamim veut dire : **sans défaut, complet, entier, intègre.**

Ce mot ***Tamim* revient très souvent dans la Torah**. On avait déjà dit, à propos de **Noa'h**, qu'il était un homme *Tamim*. Plus tard, au sujet de **Ya'akov *Avinou***, on dira aussi que c'était un homme *Tam*, assis dans les tentes. Tout le livre des ***Téhillim*** nous parle souvent de cette idée d'être *Tam*. D'ailleurs, la **Torah elle-même** nous dit : "Sois *Tam* avec Hachem ton D.ieu." (*Dévarim* 18, 13) Concernant aussi **Iyov**, le texte nous dit souvent qu'il était un homme *Tam* et droit.

Chacun des commentateurs explique à sa manière ce que signifie *Tamim*. Rachi dit : "Être *Tamim*, c'est **espérer en Hachem et accepter tout ce qu'Hachem nous donne**, sans chercher à deviner l'avenir avec des calculs ou des pronostics." Si quelqu'un agit ainsi, **simplement avec Hachem**, alors il est vraiment avec Hachem. Il ajoute : "Sois *Tamim* signifie aussi : **sois complet dans toutes les épreuves** que Je t'envoie. Ne proteste pas. Ne te révolte pas." Le Sforno explique : "Sois *Tamim* signifie chercher

Suite en page 2

PARACHA SUITE

à **atteindre le meilleur de soi-même**, en connaissant Mes manières d'agir, et en essayant de Me ressembler le plus possible." C'est extraordinaire : être *Tamim*, c'est **essayer de ressembler à Hachem** le plus possible. Le Ramban dit : "Sois *Tamim*, c'est aussi **s'éloigner de toute sorcellerie**, des devins, des diseurs de bonne aventure, des pratiquants de magie, des charlatans occultes, de ceux qui prétendent faire parler les morts ou tirer des présages." Toutes ces choses n'ont aucune force réelle. **Seul Hachem détient toutes les possibilités et toutes les forces**, du début jusqu'à la fin. Il peut tout faire : **du bien** à quelqu'un, même si ce n'était pas prévu dans son *Mazal* ; **du mal** à quelqu'un, même si dans son *Mazal*, il ne devait y avoir que du bien.

Et c'est ça qu'*Hakadoch Baroukh Hou* a dit à Abraham : "Sors de ton astrologie." Même si tu vois qu'Avram et Saraï ne peuvent pas avoir d'enfants, il suffit que Je transforme leurs noms en Avraham et Sarah, et tu verras que **Avraham et Sarah auront un enfant**.

En résumé, être *Tamim*, c'est être quelqu'un de **simple, sans détour, sans calcul, sans ruse, vrai, honnête et sincère**. C'est ça qu'Hachem a dit à Abraham *Avinou* : "Tu as vu ce monde de fous dans lequel tu vis ? Ne sois pas comme eux. Sois quelqu'un de *Tamim*, de simple, intègre, honnête, et ne cherche pas à tout calculer." Dans un langage moderne, on pourrait dire : " Ne te prends pas la tête avec Hachem. **Tout ce qui arrive, tu l'acceptes**, sans révolte, **sans rébellion**."

CHMIRAT HALACHONE *en histoire*

La Torah nous enseigne : "Prends garde à la **plaie de *Tsara'at*** (sorte de lèpre qui touchait celui qui calomniait)" (*Dévarim* 24, 8)

LE CAS DE LA SEMAINE

Chim'on est en récréation avec Réouven, qui commence à se moquer de ses camarades. Chim'on lui demande d'arrêter le *Lachon Hara'*, mais Réouven lui répond en rigolant : "J'en fais tout le temps de toute façon, alors une fois ou dix fois, c'est pareil !"

QUESTION

Réouven a-t-il raison de penser que proférer du Lachon Hara' rarement ou fréquemment, c'est la même chose ?

Réponse

Réouven se trompe gravement. Nos Sages qualifient celui qui tient des propos médisants de façon régulière de *Ba'al Lachon Hara'*, littéralement **maître en médisance**. Or cette faute est **bien plus grave** que le *Lachon Hara'* proféré occasionnellement, tout autant que la peine encourue.

HALAKHA

Le *Choul'han 'Aroukh* commence ce chapitre par une ***Halakha* très importante pour notre vie quotidienne**. Il nous dit : "Le matin, au réveil, il faut **se laver les mains** et réciter la bénédiction ***'Al Nétilat Yadaïm***."

C'est tout simple, mais en réalité, c'est la **première chose qu'un Juif fait chaque matin**, juste en se levant. Le *Michna Beroura* explique les raisons profondes de cette *Halakha*, et on peut distinguer trois grandes raisons.

1. Le Roch explique que, pendant la nuit, les mains bougent sans qu'on s'en rende compte, et il est presque impossible qu'un homme n'ait pas touché des parties de son corps considérées comme sales. C'est pourquoi, le matin, il serait **impensable de réciter le *Chéma'* ou de prier avec des mains impures**. Les *'Hakhamim* ont donc institué de se laver les mains avant la prière, et d'y ajouter une bénédiction, *'Al Nétilat Yadaïm*, pour montrer que ce geste n'est pas seulement hygiénique, mais une **préparation importante pour servir Hachem**.

2. Le Rachba indique que chaque matin, quand nous nous réveillons, c'est comme une **nouvelle création**. Pendant la nuit, notre *Néchama*, notre âme, monte dans les Cieux, Hachem la purifie et nous la rend le matin toute propre. C'est pour cela que le verset dans la *Méguilat Eikha* nous dit : *Hadachim Labekarim Rabba Émounatékha*, "**Tes bienfaits se renouvellent chaque matin**, combien est **grande la promesse** que Tu nous as faite." (*Eikha* 3, 23)

Rachi ajoute : "Et combien est grand le fait de croire en Toi, que Tu accompliras et que Tu garderas ce que Tu nous as promis."

Ainsi, chaque matin est une **nouvelle preuve de la bonté d'Hachem** et de notre confiance en Lui. C'est pour cela que nous devons Le remercier, béni soit-Il, de nous avoir créés pour Son honneur, pour **pouvoir Le servir et bénir Son nom**.

C'est sur cette base que les *'Hakhamim* ont institué **toutes les *Brakhot* du matin** que nous récitons. Ils ont aussi institué de **se sanctifier dans la sainteté d'Hachem** et de se laver les mains avec un *Kéli*, **comme le *Cohen* qui sanctifie ses mains** avec l'eau du *Kiyor* avant de commencer son service dans le Temple.

3. Le *Mékhaber* rapporte qu'il faut **verser de l'eau sur ses mains trois fois pour enlever le mauvais esprit** (*Roua'h Ra'a*) qui plane sur les mains pendant la nuit. Le *Michna Beroura* précise que si c'était seulement pour cette raison, il suffirait de se laver les mains sans réciter la bénédiction. En effet, cette idée d'enlever le mauvais esprit n'est pas directement liée à la prière ; elle sert à nous **libérer de ce mauvais esprit**.

Les deux autres raisons – celle du *Roch* et celle du *Rachba* – expliquent que le lavage des mains est une préparation à la prière, pour être pur et prêt à servir Hachem. C'est pourquoi, d'après cette troisième raison, se laver les mains suffirait sans bénédiction, mais pour réciter la bénédiction, nous avons besoin des deux premières raisons.

Le *Mékhaber* précise qu'il faut particulièrement faire attention, avant d'avoir lavé les mains, à ne **pas toucher sa bouche, son nez, ses oreilles, ses yeux**. Le *Michna Beroura* explique : "Car le *Roua'h Ra'a*, qui plane sur les mains, peut **faire du mal à ces membres**." Pour les yeux, il ajoute : non seulement les yeux eux-mêmes, mais **même les sourcils** qui sont autour.

Seul le lavage préconisé enlève le *Roua'h Ra'a*. Ce lavage consiste à **verser de l'eau trois fois alternativement sur chaque main** en commençant par la main droite : une fois la main droite, une fois la main gauche, et ainsi de suite. Même si l'on verse une **grande quantité d'eau une seule fois, le *Roua'h Ra'a* ne part pas**. Il faut répéter trois fois. Certains sages disent même quatre fois : trois fois pour enlever le *Roua'h Ra'a*, et une quatrième fois pour enlever les eaux du troisième lavage devenues impures. Ainsi, le quatrième versement élimine **toute trace d'impureté**.

Le *Michna Beroura* insiste sur la **vigilance des femmes**, car elles préparent en priorité la nourriture. Il est important que leurs mains soient correctement lavées pour ne pas rendre impure la nourriture qu'elles toucheront.

Il faut également veiller aux jeunes enfants. Même s'ils ne préparent pas les repas, ils touchent la nourriture dans la maison, les placards et le réfrigérateur. Si leurs mains ne sont pas lavées correctement, ils **peuvent rendre impure cette nourriture**. Pour les très jeunes enfants qui ne touchent pas les placards ni le réfrigérateur, il n'est pas strictement nécessaire de leur faire faire le *Nétilat Yadaïm*. Malgré cela, de nombreux *Tsadikim*, comme le *'Hazon Ich*, faisaient pratiquer le ***Nétilat Yadaïm* aux bébés**, presque dès leur naissance.

Chacun doit veiller à **enseigner l'importance de se laver les mains le matin, avant toute activité**. Tout le chapitre 4 du *Choul'han 'Aroukh* développe tous les détails du *Nétilat Yadaïm*, et il est très utile de le lire pour bien le connaître. Par exemple, au paragraphe 15, il traite le cas de **celui qui a dormi pendant la journée**. La question est : est-il nécessaire de faire le *Nétilat Yadaïm* en se réveillant de sa sieste ou non ?

Le lavage des mains le matin est la première préparation pour servir Hachem. Il combine pureté physique, spirituelle et protection contre le mauvais esprit. Tous – hommes, femmes et enfants – doivent y être attentifs, selon leur âge et leur rôle. Il Lire et étudier le chapitre 4 du *Choul'han 'Aroukh* permet de comprendre chaque détail et de l'appliquer correctement.

'Ezra, chapitre 3, versets 1 à 7

KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

Chers enfants, cette semaine, nous découvrons un passage magnifique du livre d'Ézra. Le texte nous raconte qu'au septième mois, le mois de *Tichri*, tous les *Bné Israël*, qui s'étaient entre-temps installés dans leurs villes respectives, se sont **rassemblés à Jérusalem comme un seul homme**. C'était un moment extraordinaire : des familles entières, des hommes, des femmes et des enfants, tous réunis dans la ville sainte, avec un seul cœur et un seul rêve : **reconstruire le *Beth Hamikdach***, la maison d'Hachem.

Cette immense caravane arriva enfin à Jérusalem. Chacun venait de sa ville, mais une fois sur place, tout le monde se regroupa autour de ses dirigeants spirituels. Le chef des *Cohanim* était Yéhochoua' ben Yotsadak, le *Cohen Gadol*, accompagné de tous ses frères, les autres *Cohanim*.

À la tête du peuple se trouvait également Zéroubavel, **descendant de la famille royale de David.** Le verset dit : « Zéroubavel, fils de Chéaltiel, et ses frères." Mais attention, écoutez bien ce que nous explique Rachi : Chéaltiel, qu'on appelle ici le père de Zéroubavel, n'était pas son père, mais son **grand-père**. En réalité, le père de Zéroubavel était Pedaïa (*Divré Hayamim I, 3, 19*). Cependant, Chéaltiel avait élevé et adopté Zéroubavel, et la Torah l'appelle donc son "fils". Le *Even 'Ezra*, lui, précise que Chéaltiel était plutôt l'oncle de Zéroubavel. Mais le fond reste le même : **celui qui élève un enfant avec amour est comme son vrai parent aux yeux d'Hachem**. Quelle leçon magnifique !

Avant même de reconstruire le Temple, ils ont commencé par rebâtir le *Mizbéa'h*, l'autel du D.ieu d'Israël.

? Pourquoi commencer par là ?

Parce que c'est grâce au *Mizbéa'h* que l'on pouvait approcher les *Korbanot*, les **offrandes à Hachem**.

Et ici, le Ralbag (Rabbénou Lévy ben Guerchon) nous enseigne une leçon importante : on peut déjà offrir des *Korbanot* sur le *Mizbéa'h*, **même si le Temple n'est pas encore reconstruit.**

En effet, le *Mizbéa'h* se trouvait sur le mont Moria, qui a été sanctifié depuis l'origine. Sa sainteté ne disparaît jamais. Ainsi, même si le Temple était encore en ruine, le peuple avait le **droit d'y reconstruire l'autel** et d'y offrir les *Korbanot*, pour servir Hachem avec joie et dévotion.

Le texte nous révèle quelque chose d'incroyable : les Juifs se sont **dépêchés d'offrir les *Korbanot***, même avant que tout soit parfait.

? Pourquoi cette urgence ?

Parce que les peuples environnants, qui vivaient autour d'Israël, les **menaçaient** et les **terrorisaient**, et ne **voulaient pas que les Juifs reviennent sur leur terre**. C'est pourquoi les Juifs ont compris qu'il **fallait commencer immédiatement** en faisant cela. Ils priaient Hachem que, par le mérite de ces *Korbanot*, les peuples environnants les laissent tranquilles et ne les **attaquent pas**. Ainsi, même face à de **véritables menaces**, le peuple d'Israël a **choisi de servir Hachem avec courage et foi**, en faisant les choses correctement et avec amour.

Ces cérémonies, commencées au **début du mois de Tichri**, se sont prolongées jusqu'à la fête de ***Souccot***, le 15 Tichri. À cette occasion, ils ont offert **tous les *Korbanot* prescrits pour *Souccot*, exactement comme c'est écrit dans la Torah**. Pour cette fête, les Juifs offraient 70 *Korbanot* pour toutes les nations, un symbole puissant montrant qu'**Israël prie pour le bien de tous les peuples**.

Et surtout, après *Souccot*, le peuple a continué à **offrir des *Korbanot*** à chaque nouvelle occasion. À chaque *Roch 'Hodech*, ils offraient les *Korbanot* du début du mois, et à chaque fête qui venait, toutes les occasions de faire des *Korbanot* étaient pleines de ferveur et de dévotion. Et en plus, les *Korbanot* volontaires, offertes par ceux qui désiraient donner davantage, étaient également présentées avec joie et enthousiasme.

Même si le *Mizbéa'h* n'était pas encore entièrement construit, la base (*Yessod*) manquait encore, ils commençaient immédiatement à offrir les *Korbanot*, pour **prier Hachem de protéger la communauté juive** des agressions des peuples environnants.

Voir suite en page suivante

MICHNA

Pirké Avot, chapitre 6, Michna 1 (suite)

Chers enfants, aujourd'hui, nous continuons notre exploration de la *Michna* de Rabbi Méir. Il nous explique tous les **avantages de celui qui étudie la Torah *Lichma***, c'est-à-dire pour la Torah elle-même, sans chercher autre chose en retour.

Tout d'abord, la *Michna* dit : "Cela **l'éloigne de la faute**." Cela veut dire que la personne ne fera pas de mauvaises actions, et même **dans ses pensées** et **dans ses envies**, elle ne sera **jamais tentée de faire le mal**. Jamais la moindre envie de fauter. Car un tel homme **domine son esprit** et soumet complètement son *Yétser Hara'*, son mauvais penchant. Mais il y a encore mieux : certains Sages expliquent que **cette protection s'étend aussi à son entourage**. La **lumière de sa Torah protège et inspire les autres**, les éloigne de la faute et les aide à rester sur le chemin du bien.

Ensuite, la Michna dit : "Cela le **rapproche du mérite**." Celui qui étudie la Torah *Lichma* méritera de faire beaucoup de **bonnes actions** et de **belles *Mitsvot***. Et grâce à lui, les autres aussi mériteront de faire des bonnes actions, car le bien qu'il attire rayonne autour de lui.

La *Michna* continue : "Ils profiteront de lui des **bons conseils**." Grâce à sa sagesse, il pourra donner de **bons conseils** aux gens. Puis la *Michna* dit : "Il leur **enseignera la Torah**." Il enseignera la Torah aux autres, pour que tous puissent **apprendre et comprendre**.

Ensuite : "Et l'approfondissement." Ceux qui étudient de sa bouche recevront la **compréhension de la Torah**.

Enfin : "Et la force." Cette compréhension leur donnera la **force d'accomplir de bonnes actions**. Car connaître la Torah n'est pas suffisant : celui dont l'étude le **conduit à agir** est véritablement fort.

Rabbi Méir nous indique que ce qu'il vient de dire, il l'a appris d'un verset du *Nakh*. Dans ce verset, c'est la Torah elle-même qui parle : "C'est à moi qu'appartient le **bon conseil**, **l'étude**, la **compréhension** et la **force**." (*Michlé* 8, 14)

Dans ce passage, la Torah nous dit : "C'est moi la **source des bons conseils**. C'est moi qui permet aux gens d'étudier, de comprendre profondément et d'accomplir de bonnes actions."

Ainsi, tous ces bienfaits – la **protection contre la faute**, la **sagesse**, la **compréhension**, la **force** et le **bien pour soi et pour les autres** – viennent directement de l'étude de la Torah *Lichma*. C'est pourquoi **chaque mot que nous lisons et étudions pour Hachem** devient une lumière dans notre vie, protège notre entourage, les éloigne de la faute et les aide à rester sur le chemin du bien.

SUITE KÉTOUVIM HAGIOGRAPHES

Suite de la page précédente

Le texte continue : maintenant, ils ont **donné de l'argent à tous les artisans impliqués** dans la construction du Temple. Ils ont payé tous les tailleurs de pierres, pour préparer les pierres dans les montagnes, et tous les maçons, pour construire les murs et les bâtiments.

Ils ont aussi donné de la nourriture, de la boisson et de l'huile aux ouvriers venus de Tsour et de Sidon.

? Qui étaient ces gens ?

C'étaient des **artisans**, des **bûcherons** et des **ouvriers spécialisés**, chargés de **couper les fameux cèdres du Liban**, ces arbres gigantesques et magnifiques, et de les faire transporter jusqu'au chantier du Temple, parfois même en **traversant la mer** pour arriver à Jérusalem.

Et tout cela se faisait **en accord avec la permission** que leur avait accordée le roi de Perse, Cyrus, pour que le peuple d'Israël puisse travailler en paix et accomplir la volonté de Hachem.

Quelle leçon magnifique, les enfants ! Même au milieu de défis gigantesques, avec des matériaux lourds, des artisans venus de loin et des menaces tout autour, le **peuple d'Israël a travaillé avec courage**, foi et organisation.

On voit que quand on met son cœur, son énergie et son amour pour Hachem dans ce que l'on fait, **même les obstacles les plus difficiles peuvent être surmontés**.

Et la grandeur se construit pas à pas, pierre après pierre, avec patience, persévérance et dévotion.

CHMOUEL
PROPHÈTES

Chmouel 1, chapitre 20, versets 35 à 42

Chers enfants, continuons l'histoire de David et Yonathan, le fils du roi Chaoul.

Le texte nous dit que, le lendemain du repas si tendu entre Chaoul et Yonathan – un repas où la **colère du roi avait éclaté** – Yonathan n'attendit pas. Il **sortit de la ville** dès le matin, à l'heure où les gens ont l'habitude de se promener, et même de s'exercer à l'arc, de tirer des flèches – un moment où **personne ne se méfie**.

Yonathan prit avec lui le **jeune garçon chargé de porter les flèches**. Il dit au garçon : "Prépare-toi à courir et à aller chercher les flèches que je vais lancer." Yonathan lança d'abord une flèche. Le jeune garçon s'élança aussitôt dans la direction où la flèche était partie. Puis Yonathan lança une deuxième flèche, encore plus loin que la première. Quand le garçon arriva au point où se trouvait la première flèche, Yonathan s'écria : "La **deuxième flèche est plus loin que toi !** Dépêche-toi et ramène-moi les deux flèches." Le jeune garçon courut, ramassa la première et la deuxième flèche, et les rapporta toutes les deux à Yonathan.

Lui, évidemment, n'avait rien compris : il ne **soupçonnait pas** qu'il venait de jouer un **rôle dans un message secret**. Mais Yonathan et David, eux, savaient exactement ce qui venait de se passer. C'est ainsi que le code convenu entre Yonathan et David avait été transmis : si Yonathan disait au jeune garçon "la flèche est plus proche de moi, reviens en arrière", c'était un signe pour David qu'il pouvait sortir de sa cachette et revenir, car il était **en sécurité**. Si Yonathan disait "la flèche est encore plus loin", c'était une **manière de dire à David de s'éloigner le plus possible**, car il y avait un danger.

Après que le garçon fut reparti en ville – Yonathan lui ayant remis son sac, son arc et le reste des flèches en lui disant : "Va, rentre en ville et dépose tout ça à la maison", David, qui était caché, entendit ce que Yonathan avait dit. Il comprit alors que **l'endroit était déserté**, qu'il n'y avait plus personne.

David décida alors de **sortir de sa cachette**. Il se prosterna trois fois face contre terre devant Yonathan, puis il se jeta dans les bras de son ami. Ils s'embrassèrent et **pleurèrent tous les deux** – David pleura plus que Yonathan.

? On peut s'étonner : comment David a-t-il **pris le risque de sortir** et d'aller à la rencontre de Yonathan, alors que normalement le code "la flèche est plus loin que toi" signifie "vite, sauve-toi !" ?

Les commentateurs expliquent que David a **quand même pris ce petit risque**. Il est sorti de sa cachette pour rejoindre Yonathan pendant quelques minutes avant de s'enfuir, car il avait compris que la place était désormais désertée. Il s'est dit : "Il n'y a sûrement pas un très grand danger que je sorte quelques instants, mais **je ne veux pas partir sans voir Yonathan**."

Puis Yonathan, les larmes aux yeux, dit à David : "Va en paix, et souviens-toi de ce que nous avons juré entre nous, par le nom d'Hachem : **que Hachem soit toujours entre toi et moi**, et **entre ma descendance et ta descendance à jamais**." David se leva alors et s'enfuit. Yonathan, lui, rentra en ville.

HISTOIRE

Il était une fois à Jérusalem, un homme modeste et discret, Rabbi Israël Globerman. **Toute sa vie tournait autour de la Torah**, et il investissait toutes ses forces pour **servir Hachem du mieux possible**. Son seul objectif était de Le servir de manière **naturelle et authentique**, sans orgueil ni complications. Il avait un **amour particulier pour chaque *Mitsva***, et il faisait tout pour accomplir chacune d'elles avec le **plus grand *Hidour***, c'est-à-dire avec le plus grand embellissement possible.

Quand arrivait le moment de *Souccot*, et que Rabbi Israël se présentait devant l'étalage du vendeur d'Étroguim, celui-ci savait qu'il passerait beaucoup de temps à examiner les Étroguim, les tourner dans ses mains, et ne choisir que celui qui serait le **plus parfait de tout le stock**. Et quand le vendeur lui indiquait le prix, bien que Rabbi Israël ne fût pas un homme riche, il **payait toujours sans marchander, avec joie**, remettant au vendeur la somme demandée.

Une année, le vendeur, curieux, décida de le **suivre jusqu'à la synagogue** pour voir comment Rabbi Israël allait utiliser les quatre espèces et surtout l'Étrog magnifique qu'il lui avait vendu, probablement le plus bel Étrog de toute l'assemblée. Il s'approcha discrètement, restant derrière pour ne pas être remarqué. Mais soudain, il vit quelque chose d'étrange : Rabbi Israël tenait dans ses mains un Étrog **simple**, et non celui qu'il lui avait vendu.

Le vendeur fut surpris. Il pensa à toutes les raisons possibles : peut-être que l'Étrog splendide était tombé et devenu *Passoul*, ou qu'on le lui avait volé… Rien ne le calma. Il choisit de ne pas interroger Rabbi Israël et rentra chez lui, le **mystère restant entier**.

L'année passa, et le vendeur finit par oublier cette étrange histoire. Mais l'année suivante, à l'arrivée de *Souccot*, Rabbi Israël se présenta de nouveau devant le même vendeur, **prêt à choisir le plus bel** Étrog. Dès le premier jour, le souvenir de l'année précédente revint dans l'esprit du vendeur : il se rappela ce moment étrange où Rabbi Israël avait utilisé un Étrog simple au lieu du splendide, et il se dit : "Cette année, j'aurai enfin **l'occasion de voir le bel** Étrog **!**"

Mais, à sa grande surprise, **de nouveau, Rabbi Israël prit un** Étrog **simple** et non le splendide. Toutes les raisons imaginées l'année précédente lui semblèrent ridicules. Il se dit : "Il y a un vrai mystère… il faudra que je trouve le courage de l'aborder après la prière."

Après la prière, Rabbi Israël partit chez lui comme à l'habitude, et le mystère resta entier.

L'année passa, et nous arrivons maintenant à la fête de *Souccot*. Comme l'année précédente, nous retrouvons notre cher Rabbi Israël Globerman devant l'étalage des Étroguim, prêt à choisir le plus bel Étrog, comme chaque année. Cette fois, le vendeur décida qu'il fallait **résoudre enfin le mystère**. Avec politesse, il s'approcha de Rabbi Israël et lui dit : "Cher Rav, cette année, **je ne vous vendrai pas d'**Étrog. Écoutez, Rav, ça fait deux ans de suite que je vous observe discrètement, et j'ai vu que vous n'utilisez pas l'Étrog que vous achetez chez moi, mais un autre Étrog, simple… Alors je ne peux plus continuer à vous vendre un si bel Étrog pour qu'il ne soit pas utilisé !"

Puis, avec beaucoup de respect, il ajouta : "Rav, je vous le demande le plus poliment possible : **où vont les** Étroguim **que je vous vends chaque année ?**"

Voyant que cette question venait d'un vrai souci spirituel, et non d'une simple curiosité, Rabbi Israël décida de répondre : "Dites-moi : pourquoi faisons-nous les *Mitsvot* ? N'est-ce pas uniquement pour **faire la volonté d'Hachem**, Lui donner du plaisir, Le remercier pour tout le bien qu'Il nous fait, et profiter du privilège immense qu'Il nous accorde de pouvoir accomplir des *Mitsvot* si belles ? »

Puis il expliqua : "Je me suis rendu compte les années précédentes que lorsque j'arrivais à la synagogue avec l'Étrog splendide que vous me vendiez à chaque fois, il **attirait l'attention de tout le monde**. J'ai compris que je n'accomplissais pas la *Mitsva* à 100 % pour Hachem, car dans mon cœur se mêlait peut-être une **petite pointe d'orgueil** : le plaisir d'être celui qui possédait le plus bel Étrog de la communauté.

J'ai craint que ce regard admiratif, et peut-être un peu envieux, des autres, ne m'enlève la **pureté du cœur devant la *Mitsva***. C'est

Suite de l'histoire page suivante

GUEMARA

Question

En 2020, Samuel s'engage à verser à Élie, son ami d'enfance, une **aide financière mensuelle** de 300 euros afin de lui permettre de **se consacrer à l'écriture**. Pendant trois années consécutives, les versements sont effectués régulièrement.

En 2023, Samuel décide d'y mettre un terme, considérant que son engagement a été **suffisamment prolongé**. Élie conteste cette décision, soutenant que l'absence de limite explicite implique la **poursuite du soutien** et qu'il a encore un réel et important besoin de cette aide pour mener à bien ses projets.

Samuel, de son côté, affirme qu'il n'a **jamais consenti à un engagement illimité** dans le temps et qu'il conserve le **droit d'arrêter son aide quand bon lui semble**.

? *Comment trancher ce désaccord ?*

A toi !

- *Rambam Hilkhot Mékhira 11, 17 ; Ra'avad et Maguid Michné*
- *Choul'han 'Aroukh 'Hochen Michpat 60, 2*

RÉPONSE

Un **engagement pris sans limite précise**, comme dans notre cas, a suscité des discussions parmi les commentateurs.

Selon le Rambam, le fait qu'une obligation soit formulée sans mesure ni durée définie signifie que la personne ne s'y engage pas réellement, de sorte qu'un tel engagement n'a **pas de validité juridique**.

À l'inverse, de nombreux autres commentateurs estiment qu'un engagement demeure **contraignant même en l'absence de limite** explicite, et le *Choul'han 'Aroukh* tranche en ce sens.

Ainsi, dans notre situation, Samuel serait tenu de poursuivre son soutien à Élie tant que celui-ci en a véritablement besoin, sous réserve bien sûr d'une évaluation réalisée par une autorité compétente.

Suite de la page précédente

SUITE HISTOIRE

pourquoi, depuis l'année dernière, j'ai décidé de penser autrement : j'utilise le **bel** Étrog que j'ai acheté chez vous pour **accomplir la *Mitsva* chez moi, dans ma *Soucca***, et ensuite je laisse cet Étrog à la maison. À la synagogue, je poursuis la prière avec un autre Étrog simple, acheté par ailleurs."

Et voilà. C'est ainsi que l'énigme de Rabbi Israël Globerman fut résolue, et que le vendeur comprit le geste profond et la pureté du cœur de Rabbi Israël. Une belle leçon pour tous : dans les *Mitsvot*, ce n'est pas la beauté des objets ni le regard des autres qui compte, mais la pureté et l'humilité avec lesquelles on sert Hachem.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum

Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : *01 77 50 22 31* *+972 54 679 75 77* *avotoubanim@torah-box.com*